

Analyse contrastive de *même si* et de *si* concessivo-adversatif et de leurs correspondants en suédois

Maria Svensson
Université d'Uppsala, Suède
Maria.Svensson@moderna.uu.se

Synergies Pays Scandinaves n° 7 - 2012 pp. 105-121

Résumé : Nous présenterons une analyse du traitement de *même si* et de *si* en emploi concessivo-adversatif lors de la traduction du français en suédois ainsi que du suédois en français de textes de littérature spécialisée. Le point de départ de cette étude est l'hypothèse que les emplois factuels de *si* en contexte adversatif et surtout concessif manquent dans certains cas d'équivalent dans la conjonction suédoise conditionnelle par défaut *om*. L'étude confirme notre hypothèse et montre que l'emploi concessif de *si* correspond souvent à la conjonction suédoise *även om*, formellement équivalente à *même si*, qui peut dans certains contextes être remplacée par *si*. L'étude montre aussi des tendances différentes dans les deux directions de traduction, l'emploi concessif de *si* étant plus rare dans les textes cible français. Lors de la traduction du suédois en français, c'est l'emploi de *même si* qui semble favorisé pour marquer ce type de relation concessive.

Mots-clés : Concession, contraste, traduction, conjonction

A Contrastive Analysis of the concessive-adversative *même si* and *si* and their equivalents in Swedish

Summary: We will present an analysis of the treatment *même si* and *si* in concessive-adversative use in translation from French into Swedish and from Swedish into French in specialized literature texts. The study is based upon the hypothesis that the factual use of *si* in adversative and especially concessive use in certain cases lack of equivalent in the conditional conjunction by default *om* in Swedish. The study confirms the hypothesis and reveals that the concessive use of *si* often corresponds to the Swedish conjunction *även om*, formally equivalent to *même si*, which in certain contexts can substitute *si*. The study also reveals different tendencies in the two translation directions; the concessive use of *si* occurs more seldom in the French target texts. In translation from Swedish into French, it's the use of *même si* that seems to be preferred to mark this kind of concessive relation.

Key words : Concession, contrast, translation, conjunction

1. Introduction

La conjonction française *si* peut être employée pour introduire une subordonnée exprimant un contenu *p* présenté comme factuel, qui est en relation concessive (1) ou adversative (2) avec le contenu de la proposition principale, *q* :

(1) S'il est venu, il est aussitôt reparti. (Riegel *et al.*, 2009 : 854)

(2) S'il était généreux avec les uns, il était bien mesquin avec les autres. (Riegel *et al.*, 2009 : 852)

La relation concessive consiste en un manque de réalisation d'une conclusion déductible de *p*, c'est-à-dire en une conclusion réfutée, décrite par Monte (2009 : 112) de la manière suivante : "Dans les systèmes concessifs, la reprise de *P* dans la *si P* est suivie de l'assertion en *Q* d'un argument qui vient contrarier l'inférence que l'allocutaire aurait été en droit de former à partir du contenu de *P*". Dans (1) l'arrivée de la personne en question pourrait mener à la conclusion que celle-ci est encore sur place, ce qui est rejeté dans *q*, affirmant qu'il est parti. Dans la relation adversative il n'y a pas de telle relation de conclusion réfutée, ou d'obstacle non-suffisant, mais un contraste lexical, entre antonymes, comme entre *généreux* et *mesquins* et *les uns* et *les autres* dans (2), ou formel, par exemple par présence et absence de négation dans *p* et *q*.

Les emplois factuels de la conjonction française *si* en contextes concessif et adversatif semblent parfois manquer d'équivalent dans la conjonction suédoise conditionnelle par défaut *om*. Cette conjonction peut figurer en contexte adversatif, mais son emploi en contexte concessif semble être lié à des contraintes formelles autres que celles de *si* en français. Dans cet article nous nous proposons d'analyser le traitement de cette différence entre *si* et *om* lors de la traduction entre les deux langues. Étant donné que *si* peut, dans certains contextes concessifs, se substituer à *même si*, et étant donné que son équivalent formel à *om* en suédois est supposé figurer comme correspondant de traduction fréquent à *si* aussi bien qu'à *même si*, nous avons également inclus l'analyse des correspondants de traduction de *même si* dans l'étude. Après avoir établi les différences formelle, sémantique et textuelle entre *si* concessivo-adversatif et *même si* (Svensson, à paraître), nous nous intéressons à présent à la question de savoir comment la concurrence supposée entre *om* et *även om* ressemble à celle entre *si* et *même si* en français et comment elle s'en distingue.

1.1. But

Le but de cet article est de décrire la traduction en suédois de *si* et de *même si* en emploi concessivo-adversatif dans des textes de littérature spécialisée en sciences humaines. Un objectif est d'observer si cet emploi de *si* correspond à *även om* ou à *om* en suédois dans les deux directions de traduction, lors de la traduction du français en suédois aussi bien que lors de la traduction du suédois en français, ou si d'autres marqueurs (surtout concessifs en suédois) donnent lieu une traduction par *si* en français. Ainsi, nous espérons identifier des tendances de traduction qui pourront éclairer la question de la différence ou de la similitude de la relation entre les deux conjonctions dans chaque langue. Dans un deuxième temps nous illustrerons la multifonctionnalité de *si* comparée à la fonctionnalité plus restreinte de *om* en suédois.

2. Arrière-plan

En français, la conjonction *si*, peut, en dehors de son emploi conditionnel-prédicatif, figurer dans des contextes concessifs et adversatifs, comme ceux exemplifiés dans (3) et (4) :

(3) *Si* l'on ne peut définir très précisément l'impact social de ce retour du satanisme, il est pour le moins certain qu'il ne demeure pas limité à d'étroits cercles secrets ni même à un public choisi friand de littérature décadente. (Muchembled, 2002 : 248)

(4) François Dubet et Danilo Martuccelli viennent de montrer avec force que *si* ce modèle classique demeure fort à l'école primaire, il disparaît au collège et au lycée. (Touraine, 1997 : 54)

Dans ce premier emploi, la proposition subordonnée introduite par *si* exprime un contenu propositionnel, que nous appellerons *p*, qui est en relation concessive par rapport au contenu de la proposition principale, que nous appellerons *q* ; le contenu de *p* pourrait mener à une certaine conclusion, qui est ensuite rejetée par *q*. Dans (3), cette conclusion, déductible du fait que l'on ne peut précisément définir l'impact social du retour du satanisme, pourrait être l'idée que ce retour n'est pas si important et surtout qu'il est limité à des cercles secrets ou à un certain public littéraire. Ceci est rejeté par le contenu de *q* et par l'affirmation de la certitude qu'il n'est pas limité à de tels cercles. Dans le deuxième cas, il y a une relation adversative, notamment par contraste lexical, comme celui existant entre *demeure fort* et *disparaît* ainsi qu'entre à l'école primaire et *au lycée*.

Dans cet emploi concessivo-adversatif de *si*, sa valeur conditionnelle ou prédictive, évidente dans (5), n'est pas actualisée (Stage, 1991 : 165) :

(5) S'il l'épouse, il sera riche. (Exemple de Kronning, 2009a : 100)

Lors de cet emploi conditionnel-prédicatif, un énoncé souvent hypothétique¹ « prédit la réalisation de l'état de choses *q* » (Kronning, 2009a : 100). Dans (5), c'est la réalisation du contenu de *q*, le fait que quelqu'un sera riche, qui est conditionnée par le fait qu'il épouse une certaine personne. Dans l'emploi concessivo-adversatif de *si*, une telle relation prédictive n'est pas actualisée.

L'emploi concessivo-adversatif de *si* se distingue également de son emploi conditionnel par le fait que la valeur de vérité de *p* dans l'emploi conditionnel peut être non factuelle². Lors de son emploi concessivo-adversatif, le contenu de *p* est présenté comme factuel.

En suédois, c'est *om* qui correspond à *si* en tant que marqueur conditionnel-prédicatif par défaut. Il nous semble que la conjonction *om* est moins multifonctionnelle que ne l'est *si* en français, et elle n'implique pas une valeur factuelle de *p*. Comme l'a déjà évoqué Mossberg (2009 : 201), elle « n'a ni même versatilité, ni la même possibilité de communiquer une valeur réelle ». En contexte adversatif, *om* peut avoir un emploi ressemblant à celui de *si*, comme décrit par *La grammaire de l'Académie Suédoise* (Teleman et al., 1999 : 650), qui donne l'exemple suivant (6) :

(6) *Om* Christer var ledsn var Ylva desto gladare. (Exemple de Teleman *et al.*, 1999 : 650)
'Si Christer fut triste, Ylva fut d'autant plus gaie.' [notre traduction]

Dans (6), il y a un contraste entre *triste* et *plus gaie*, ainsi qu'entre *Christer* et *Ylva*. Par contre, la conjonction *om* ne semble pas seule pouvoir introduire une subordonnée concessive. Seule la combinaison de *om* avec un autre marqueur, tel que *än* ['encore'], *också* ['aussi'], ou *så* ['alors'] rend possible, selon Teleman *et al.* (1999 : 649), l'emploi de *om* dans un contexte concessif. Dans (7), c'est *så* qui suit *om* et le sujet syntaxique de la proposition, *han* ('il') :

(7) *Om* han så skriver hundra brev till mig, tänker jag inte svara honom. (Exemple de Teleman *et al.*, 1999 : 649)

'Même s'il m'écrit cent lettres je ne lui répondrai pas.' [notre traduction]

La valeur de factuel de *p* est cependant différente dans les subordonnées introduites par la conjonction suédoise *om* suivie de *också*, *så*, *än*, en emploi concessif. Dans ces cas, le contenu de *p*, à en juger par nos données, peut être présenté comme aussi bien factuel que non factuel³, comme dans (7). Par contre, dans son emploi adversatif, exemplifié dans (6), *om* semble en général introduire une subordonnée dont le contenu est présenté comme factuel.

Cet emploi de *om* semblant plutôt rare, voire même marginal, comparé à cet emploi de *si* en français, nous faisons l'hypothèse que pour introduire une subordonnée à valeur concessive en suédois, on a plutôt recours à *även om*, équivalent à *même si*, comme conjonction concessive conditionnelle (*concessive conditional* selon la terminologie de König, 1986 : 231).

3. Études antérieures

Nous basons l'analyse de *si* sur des études antérieures portant sur son emploi factuel, notamment celle de Stage (1991), Corminbœuf (à paraître) et Monte (2009). La conjonction *même si* a été décrite par Morel (1996) et surtout par Piot (2004), quoique cette dernière mette en question notamment le statut de conjonction composée de *même si* (Piot, 2004 : 190). Ni pour *även om*, ni pour *om* en suédois, il ne semble exister d'études approfondies antérieures, mais Teleman *et al.* (1999 : 639-650) présentent, dans *La Grammaire de l'Académie Suédoise*, une description assez détaillée de leur emploi.

L'étude de Stage (1991) est intéressante pour notre étude de *si* en emploi concessivo-adversatif parce qu'elle propose une catégorisation des différents emplois factuels de *si* et présente une analyse détaillée de leurs caractéristiques syntaxiques, sémantiques et textuelles. Elle présente également un intérêt particulier pour notre étude en raison de sa perspective contrastive entre le français et une langue scandinave, ressemblante à la nôtre. Stage compare ses emplois avec ceux de la conjonction *hvis* en danois, qui ne semble pas être aussi multifonctionnelle que *si*. Elle constate que *hvis* ne peut être employée en contexte adversatif ni en contexte concessif, et qu'elle ne peut pas non plus être employée pour introduire un *p* factuel. Selon Stage (1991 : 195), l'équivalent de *si* en emploi concessif serait *selv om* ou une structure d'inversion, tandis que son équivalent en emploi adversatif serait *mens* ou inversion.

Une telle comparaison approfondie entre *si* en emploi concessivo-adversatif et *om* en suédois n'a, à notre connaissance, pas été faite auparavant ; les études contrastives qui ont été réalisées dans ce domaine ont pris comme point de départ *même si* ou *även om* (Eriksson, 1985, Mossberg, 2009), ou bien des adverbes de concession logique (Mossberg, 2006). L'étude de la traduction de *même si* de Mossberg (2009) et celle de la traduction de *même si* et de certains autres marqueurs concessifs d'Eriksson (1985), serviront d'appui pour l'analyse contrastive des occurrences de *si* et de *même si* de notre corpus.

4. Méthode

Notre analyse se base sur des données fournies par le corpus *C-ParaFraS-HumSam*, composé de textes de littérature spécialisée en sciences humaines, décrit notamment dans Svensson, 2010 (49-57). Nous nous sommes servie ici d'un sous-corpus composé de traductions qui comporte quatre œuvres françaises traduites en suédois ainsi que quatre œuvres suédoises traduites en français, comme le montre le tableau 1.

Auteur	Année de parution		Titre (français)	Traducteur(s)	Nombre de mots			
	Texte source	Texte cible			Texte source		Texte cible	
					Français	Suédois	Suédois	Français
Bourdieu	1996	1998(a)	<i>Sur la télévision</i>	Rosengren	24 000		23 000	
Bourdieu	1998(b)	1999	<i>Contre-feux</i>	Gustavsson	31 000		29 000	
Muchembled	2000	2002	<i>Une histoire du diable</i>	Riad	124 000		121 000	
Touraine	1997	2002	<i>Pourrons-nous vivre ensemble?</i>	Öberg Lindsten	136 000		137 000	
Ehnmark	1986	1988	<i>Les secrets du pouvoir</i>	Gouvenain et Grumbach		40 000		47 000
Frängsmyr	1993	1999	<i>À la recherche des lumières</i>	J-F et M Bataille		39 000		48 000
Lindqvist	1999	2002	<i>Maintenant tu es mort</i>	Monteux et Guillaume		77 000		96 000
Nilsson	2001	2005	<i>Wallenberg, le Fondateur</i>	J-F et M Bataille		138 000		173 000
Total					315 000	294 000	310 000	364 000

Tableau 1. Auteur, titre, traducteur et nombre de mots des textes source français et leur texte cible suédois ainsi que des textes source suédois et leur texte cible français

Dans les textes français de ce corpus, nous avons relevé toutes les occurrences de *si* en contexte à l'aide de *Wordsmith Tools*. Nous avons également parcouru ces textes avec la fonction de recherche de *Word* pour relever les occurrences de *s'*. À partir de ces occurrences, celles de *même si* (et de *même s'*) ont été extraites pour être traitées séparément. Après un premier tri des occurrences relevées restantes, les occurrences non pertinentes pour notre étude ont été exclues ; pour *si*, celles où *si* revêt la fonction d'adverbe intensifiant devant un adjectif ou un adverbe, ou les occurrences où nous avons catégorisé son emploi

comme conditionnel-prédicatif. Toutes les occurrences de *s'* dans sa fonction de pronom réfléchi ont également été exclues. Restent les occurrences de *même si* ainsi que celles de *si* actualisant une valeur concessive, adversative ou additive, et où le contenu de *p* est présenté comme factuel. Ensuite, les concordants de traduction dans les textes cible respectivement suédois et français ont été relevés manuellement.

Notre analyse quantitative des correspondants de traduction ne séparera pas les occurrences actualisant une relation concessive, adversative ou additive, mais nous avons inclus ces trois valeurs dans la notion d'emploi concessivo-adversatif. La raison pour laquelle nous avons opté pour cette catégorisation large est double ; premièrement, il est parfois très difficile de distinguer la valeur adversative, exemplifiée ci-dessus dans (4) et (6), de la valeur concessive, comme celle dans (3) et (7), d'autant plus que la relation concessive peut être basée sur un contraste lexical ou formel, comme soulevé par Stage (1991 : 190). Une séparation des occurrences interprétées comme concessives de celles interprétées comme adversatives impliquerait que celles catégorisées par exemple comme concessives incluraient certains cas ambigus où il s'agirait à la fois d'une valeur de contraste qu'une valeur de concession, comme dans (8), exemple par lequel Gettrup & Nølke (1984 : 6) illustrent la difficulté de distinguer les deux valeurs dans des occurrences spécifiques.

(8) Paul est parti ; mais Pierre est resté. (*ibid.*)

Tandis qu'il y a un contraste lexical entre *parti* et *resté*, il pourrait en même temps s'agir d'une relation concessive puisque la partie de Paul pourrait mener à la conclusion que Pierre serait également parti, ce qui est nié par *q*. Deuxièmement, il peut également être difficile de distinguer une valeur adversative d'une valeur additive. Monte (2009 : 101) inclut dans une catégorie comparative aussi bien les cas de similitude (additive) que ceux de contraste (adversative)⁴. Nous avons suivi la démarche de Monte sur ce point, même si nous avons préféré appeler cet emploi combiné « adversatif », surtout parce qu'il figure dans nos données très peu de cas où il s'agit uniquement de similitude, et donc de relation additive.

À ce propos, il convient d'ajouter que la seule difficulté pour le *om* suédois d'assumer les fonctions adversative et concessive laisse supposer qu'il devrait en principe être possible de les distinguer l'une de l'autre. Cependant, des définitions opérationnelles permettant une distinction claire entre ces deux fonctions dans chaque occurrence spécifique n'ont à notre connaissance pas encore été proposées, ce qui rend difficile une quantification des résultats distinguant les deux. Les définitions de Gettrup & Nølke (1984 : 5-7), leur développement chez Mossberg (2006 : 33-36), ainsi que les tests de distinction proposés par Stage (1991 : 178) peuvent en théorie s'appliquer dans de nombreux cas, mais en excluent une partie non-négligeable. Une analyse quantitative complète distinguant ces deux valeurs, ainsi que celle de relation additive, étant difficile à valider, nous nous contenterons de mentionner dans certains cas que c'est plutôt l'une ou l'autre valeur qui est actualisée. Nous tenons toutefois à préciser que nos données comportent aussi bien des occurrences de *si* en emploi concessif qu'en emploi adversatif ou éventuellement additif, ce qui dans un premier temps pourrait dissimuler un manque éventuel de l'un de ces emplois de *om* en suédois.

5. Résultats quantitatifs

Sur la totalité des 689 occurrences de *si* et des 1568 de *s'* relevées dans les textes source français ainsi que sur les 789 occurrences de *si* et les 2046 occurrences de *s'* dans les textes cible, nous nous sommes servis de 87 occurrences de *si* (ou de *s'*) dans les textes source et de 47 occurrences dans les textes cible, analysées comme actualisant une relation concessive ou adversative. À côté de celles-ci, nous avons extrait au total 74 occurrences de *même si* des textes source français ainsi que 142 occurrences des textes cible français.

	<i>si</i> concessivo-adversatif	<i>même si</i>
Textes source	87	74
Textes cible	47	142

Tableau 2. Nombre d'occurrences des conjonctions étudiées dans les différentes parties du corpus

La comparaison du nombre d'occurrences de *si* en emploi concessivo-adversatif et de *même si* dans les différentes parties du corpus, présentée dans le Tableau 2, montre une différence importante ; la fréquence de *même si* dans les textes cible (142), traduits du suédois, est presque double comparée à celle de cette conjonction dans les textes source (74). La différence de longueur des textes des deux sous-corpus (364 000 mots dans les textes cible français, et 315 000 mots dans les textes source français) n'est pas suffisamment importante pour expliquer celle de la fréquence des occurrences de *même si*. Ce résultat correspond parfaitement à celui de Mossberg (2009 : 186), qui a constaté une fréquence de 58 occurrences de *même si* dans les textes source français de son corpus et de 130 occurrences dans ses textes cible français.

Pour *si* en emploi concessivo-adversatif, la situation est différente ; son emploi concessivo-adversatif apparaît beaucoup plus fréquemment dans les textes source français que dans les textes cible français, traduits du suédois.

Il est possible que le genre des textes étudiés joue un certain rôle dans la fréquence générale de *si* en emploi concessivo-adversatif dans les textes français ; c'est ce qu'indiquent les résultats de Eriksson (1985 : 74-76). En comparant les 50 premières occurrences de propositions concessives à valeur réelle d'un texte linguistique avec celles d'un texte littéraire, Eriksson a constaté que ces propositions sont introduites de différentes manières dans les deux textes, et surtout que *si* en emploi concessif est beaucoup plus fréquent dans le texte linguistique, apparaissant dans 24 de ces 50 cas, tandis qu'il est presque absent dans le texte littéraire ; Eriksson n'y en a pas trouvé un seul exemple qui puisse être interprété comme univoquement concessif. La distribution de *même si* (factuel) est quant à elle aussi différente, cette conjonction étant plus fréquente parmi les 50 premières occurrences de propositions concessives à valeur réelle du texte littéraire (31 cas) que du texte linguistique (18 cas). Aussi délimitée que soit l'étude d'Eriksson, n'y incluant qu'un texte de chacun de ces genres et couvrant seulement 50 occurrences de subordinées concessives de chaque texte, ses résultats pourraient indiquer que l'emploi concessif de *si* est plus fréquent dans des textes scientifiques que dans des textes littéraires et

que *même si* est plus fréquent dans des textes littéraires que dans des textes scientifiques, et que *si* est employé plus souvent que *même si* pour introduire une subordonnée concessive factuelle dans des textes scientifiques. À supposer que les textes de littérature spécialisée ressemblent plus aux textes scientifiques qu'aux textes littéraires, il ne serait dans ce cas pas étonnant de trouver une peu plus d'occurrences de *si* que de *même si* dans nos données de littérature spécialisée. Même si nos résultats ne sont pas entièrement comparables à ceux d'Eriksson, étonnant donné qu'il exclut les occurrences non factuelles de *même si*, ce que nous ne faisons pas, et qu'il n'inclut pas, au contraire de nous, l'emploi adversatif de *si*, nous pouvons constater la même tendance concernant la fréquence de *si* comparée à celle de *même si* qu'Eriksson.

À en juger par cette comparaison de fréquence des données, il semble donc que l'on renonce à rendre une relation concessivo-adversative par *si* lors de la traduction du suédois en français, et que l'on y favorise le recours à *même si*. Voyons si l'analyse des correspondants de traduction confirme cette hypothèse.

6. Correspondants de traduction de *si*

Ce qui est frappant dans l'analyse des correspondants de traduction de *si* en emploi concessivo-adversatif, c'est qu'il y a certaines différences entre les deux parties du corpus, c'est-à-dire que le type de correspondant de traduction semble partiellement lié à la direction de traduction, comme il ressort de la comparaison des tabl. 3 et 4.

Correspondants cible de <i>si</i> conc-adv	Nombre	%
<i>om</i>	3	3 ⁵
<i>om... då/så/(nu)</i>	13	15
<i>om... emellertid/istället</i>	-	-
<i>även om</i>	37	43
<i>även om... men/ändå/däremot</i>	8	9
<i>men</i>	4	5
<i>hur... än</i>	5	6
<i>däremot</i>	3	3
Occurrences uniques d'autres marqueurs concessifs/adversatifs	7	8
Autres occurrences uniques	5	6
Non traduits	2	2
	87	100

Tableau 3. Correspondants de traduction de *si* en emploi concessivo-adversatif dans les textes cible suédois

Correspondants source de <i>si</i> conc-adv	Nombre	%
<i>om</i>	14	30
<i>om... då/så/(nu)</i>	10	21
<i>om... emellertid/istället</i>	2	4
<i>även om</i>	-	-
<i>även om... men/ändå/däremot</i>	-	-
<i>men</i>	6	13
<i>hur... än</i>	-	-
<i>däremot</i>	-	-
Occurrences uniques d'autres marqueurs concessifs/adversatifs	2	4
Autres occurrences uniques	5	11
Non traduits	8	17
	47	100

Tableau 4. Correspondants de traduction de *si* en emploi concessivo-adversatif dans les textes source suédois

La différence la plus importante se trouve au niveau du correspondant de traduction *även om* (éventuellement suivi de *men*, *ändå* ou de *däremot*), exemplifié dans (9).

(9) Car *si* Cazotte connaît parfaitement les idées de Bekker sur l'incapacité des démons à intervenir en quoi que ce soit dans les affaires humaines, il se garde de l'affirmer de façon péremptoire, préférant laisser planer le doute et faire rêver le lecteur. (Muchembled, 2000 : 246)

Även om Cazotte är fullständigt medveten om Bekkers tankar om demonernas oförmåga att ingripa i människornas värld aktar han sig för att hävda det kategoriskt, och han låter hellre ett tvivel sväva över berättelsen och får läsaren att drömma sig bort. (Muchembled, 2002 : 267)

Ce correspondant est le plus fréquent lors de la traduction du français en suédois, apparaissant dans 45 occurrences au total, ce qui correspond à 52 % des occurrences de *si* revêtant cet emploi dans les textes source français. Par contre, il est totalement absent dans la direction suédois-français ; dans aucun des cas relevés, *även om* dans un texte source suédois n'est traduit par *si* dans le texte cible français, tandis que *även om* dans un texte cible suédois correspond dans 27 % des cas à *si* dans le texte source français. Dans son analyse de *även om*, Mossberg (2009 : 198) constate une tendance semblable, même si elle n'est pas aussi nette que dans nos données ; dans 2 cas des données de Mossberg, *även om* d'un texte source suédois est traduit par *si* en français, tandis que *även om* de ses textes cible correspond dans 18 cas (17 % des occurrences de *även om* de textes cible suédois de Mossberg) à *si* dans un texte source français.

Prenant en considération ce résultat, il semble légitime de supposer que *även om* dans un texte source suédois est le plus souvent rendu par *même si* dans un texte français, et que les traducteurs renoncent à la traduction par *si*. De fait, une étude de la totalité des 100 occurrences de *även om* dans les textes source suédois du corpus révèle que cette conjonction correspond dans 87 % des cas à *même si* dans leur texte cible français. Dans la traduction du français au suédois en revanche, seulement 36 % des 184 occurrences des textes cible suédois correspondent à *même si* dans leur texte source français. Nous tenons à souligner la fréquence nettement plus élevée d'occurrences de *även om* dans les textes cible suédois comparée à celle des textes source suédois, une différence qui s'explique difficilement par le seul écart dans le nombre de mots entre les textes source et les textes cible suédois. Il semble qu'il y ait un certain « sur-emploi » de *även om* dans les textes cible comparés aux textes écrits en suédois à l'origine. Cette différence ou ce « sur-emploi » pourrait indiquer que *även om* a une fonction de traduction par défaut de structures concessives des textes source français, que celles-ci soient marquées en français par *même si*, par *si* ou éventuellement par un autre marqueur concessif.

Dans certains de ces cas (8 occurrences), un marqueur supplémentaire de la relation concessive, le plus fréquemment *ändå* ('pourtant'), a été ajouté dans le texte cible suédois, comme dans (10) :

(10) Certains souhaitent redonner de la vigueur à l'idée de citoyenneté : l'individu devient libre, disent-ils, en s'identifiant à la communauté des citoyens libres. Mais si cette morale civique a fait écrire de belles pages à ceux qui s'inquiètent de la désocialisation de la jeunesse ou de la difficulté d'intégration des immigrés, elle n'apporte aucune réponse aux situations réellement vécues. (Touraine, 2002 : 73)

Vissa människor vill återuppliva medborgarskapets idé. De hävdar att individen blir fri genom att identifiera sig med en grupp av fria medborgare. Men även om denna medborgarmoral har fått dem som oroar sig över ungdomens avsocialisering och invandrarnas svårigheter att integrera sig att skriva många vackra sidor, så kan den ändå inte lösa de problem som uppstår i verkligheten. (Touraine, 1997 : 80)

Dans tous ces cas où un marqueur concessif est ajouté après även om lors de la traduction de *si*, *p* est antéposée à *q* dans le texte suédois, aussi bien que dans le texte français, où l'antéposition de la subordonnée introduite par *si* en emploi concessivo-adversatif est presque obligatoire (Svensson, 2012 : 702-703). Il est intéressant de remarquer qu'un tel autre marqueur concessif a été ajouté, bien que la conjonction även om soit susceptible de marquer seule une relation concessive.

Nous avons également constaté une certaine différence entre les directions de traduction concernant le correspondant *om*, éventuellement suivi de *då* ('alors') et *så* ('alors, donc') ou d'un marqueur concessif comme *emellertid* ('cependant'). Ce type de correspondant de traduction est le plus fréquent dans la direction suédois-français; lorsque l'on trouve un *si* en emploi concessivo-adversatif dans un texte cible français, cette conjonction rend dans plus de la moitié des cas (55 %) la conjonction *om* du texte source suédois, comme dans (11) :

(11) Si donc on ne peut dépeindre AOW comme un authentique antisémite, il n'empêche qu'il ne se priva pas de se servir de l'esprit nationaliste de l'époque et de ses tendances racistes plus ou moins troubles pour faire planer des soupçons sur « les cosmopolites », parmi lesquels Theodor Mannheimer et Henrik Davidson, de la SKAB, étaient ses ennemis jurés en Suède. (Nilsson, 2005 : 500-501)

Om AOW sålunda inte själv kan betecknas som antisemit i kvalificerad mening, är det fullt klart att han inte tvekade att utnyttja den nationalistiska och mer eller mindre grumligt rasistiska tidsandan för att misstänkliggöra »kosmopoliterna«, av vilka Theodor Mannheimer och Henrik Davidson i SKAB utgjorde de svenska huvudfienderna. (Nilsson, 2001 : 396)

Nous rappelons que selon Teleman *et al.* (1999 : 649-650) notamment, l'emploi adversatif de *om* est possible ; c'est l'emploi concessif qui pose problème et qui nécessite que *om* soit suivi d'un adverbe tel que *än* ou *så*. Pourtant, dans (11), où le texte suédois est donc le texte source, la valeur de la relation entre *p* et *q* s'approche plus d'une concession que d'un pur contraste ; le contenu de *p* - le fait que l'on ne puisse dépeindre AOW comme un authentique antisémite - pourrait mener à la conclusion qu'il ne se servirait pas de l'esprit nationaliste et des tendances racistes de l'époque. Cette conclusion est rejetée dans *q*, où il est affirmé qu'il ne s'en priva pas.

En revanche, lors de la traduction du français en suédois, la traduction de *si* en emploi concessivo-adversatif par *om* se présente uniquement dans 18 % des cas, comme dans (12) :

(12) *Si* le modèle ancien d'éducation correspondait à une figure du Sujet dont j'ai dit qu'il était depuis longtemps en déclin, il n'en a pas moins porté une idée de l'éducation, ce que ne font pas les idées qui réduisent l'éducation à l'apprentissage des rôles sociaux et des normes qui les gouvernent. (Touraine, 1997 : 327)

Om den gamla utbildningsmodellen överensstämde med en subjeksfigur om vilken jag har sagt att den sedan länge varit på tillbakagång, så innehöll den åtminstone en idé om utbildningen - vilket inte de åsikter gör som reducerar utbildningen till en inläring av sociala roller och av de normer som styr dessa roller. (Touraine, 2002 : 371)

Encore plus rares sont les cas où *si* concessivo-adversatif manque de correspondant suédois ; dans la traduction du français en suédois, ceci est le cas dans deux occurrences seulement. Lors de la traduction du suédois en français par contre, la conjonction *si* semble, dans cet emploi, être ajoutée plus souvent dans des cas où rien dans le texte suédois ne marque explicitement la relation concessivo-adversative ; dans 8 occurrences, correspondant à 17 % du nombre total d'occurrences de *si* en emploi concessivo-adversatif des textes cible français, cette conjonction est ajoutée de cette manière, comme c'est le cas dans (13) :

(13) Le seul acteur envisageable était le Bomber Command. Mais *si* les lourds bombardiers pouvaient, à la rigueur, bombarder Berlin, ils étaient incapables d'atteindre des objectifs situés plus à l'est. (Lindqvist, 2002 : 171)

Den enda tänkbara aktören var Bomber Command. Men de tunga bombplanen kunde till nöds bomba Berlin. Längre österut nådde de inte. Att bomba gaskamrarna i Polen var fysiskt omöjligt. (Lindqvist, 1999 : 192)

Dans le texte source suédois, la relation concessivo-adversative entre les deux propositions principales est sous-entendue. Ces propositions sont traduites en français par une principale et la subordonnée introduite par *si*.

Correspondants de traduction de *même si*

Comme le montrent les tableaux 5 et 6, le correspondant de traduction le plus fréquent de *même si* dans notre corpus est *även om*, dans les deux directions de traduction, comme dans (14-16).

Correspondants cible de même si	Nombre	%
även om	67	91
även när/då/sedan	1	1
men	4	5
trots (att (... också))	-	-
om (...) än	-	-
fastän	-	-
Occurrences uniques d'autres marqueurs concessifs/adversatifs	1	1
Autres occurrences uniques	-	-
Non traduits	1	1
	74	100

Tableau 5. Correspondants de traduction de *même si* dans les textes cible suédois

Correspondants source de même si	Nombre	%
även om	84	59
även när/då/sedan	4	3
men	6	4
trots (att (... också))	13	9
om (...) än	12	8
fastän	5	4
Occurrences uniques d'autres marqueurs concessifs/adversatifs	10	7
Autres occurrences uniques	5	4
Non traduits	3	2

Tableau 6. Correspondants de traduction de *même si* dans les textes source suédois

(14) *Même si* beaucoup lisent leur horoscope, voire consultent un spécialiste des boules de cristal, c'est souvent par une sorte de réflexe, par un reste de curiosité ou à la recherche d'un petit frisson dans une vie monotone. (Muchembled, 2000 : 296)

Även om många läser sitt horoskop eller rentav vänder sig till en kristallkuleskådare, sker det oftast av ren reflex för att man är lite nyfiken eller för att man söker lite spänning i en annars enahanda tillvaro. (Muchembled, 2002 : 321)

(15) *Même si* les textes de Kellgren contiennent plus de polémique cinglante que de philosophie véritable, ils demeurent vivants et offrent un témoignage révélateur du style des débats de l'époque. (Frängsmyr, 1999 : 126)

Men även om det fanns mera snärtig polemik än djupsinnig filosofi i Kellgrens texter, är de fortfarande levande. (Frängsmyr, 1993 : 159)

Lors de la traduction du français au suédois, *även om* est employé comme correspondant de traduction dans 91 % des cas de *même si* des textes source français. Dans l'autre direction de traduction il y a plus de variation, *même si* correspondant à *även om* dans le texte source suédois dans 59 % des cas. Cette tendance confirme bien les résultats de l'analyse de correspondances de traduction de *même si* dans des textes littéraires de Mossberg (2009 : 187).

Sinon, il n'est pas rare que *trots (att)* (13 occurrences), *om än* (12 occurrences), *men* (6 occurrences) et *fastän* (5 occurrences) des textes source suédois soient traduits par *même si*, comme dans (16) :

(16) Les efforts systématiques d'AOW pour créer les conditions structurelles d'une expansion économique dans une société moderne, libérale et capitaliste avaient eu aussi sa propre famille pour objet, et là encore, il avait enregistré de remarquables succès, *même si* les choses ne se passaient pas toujours comme il l'avait escompté. (Nilsson, 2005 : 545)

AOW:s systematiska strävande att åstadkomma infrastrukturella förutsättningar för framtida ekonomisk expansion i ett modernt, liberal-kapitalistiskt samhälle hade omfattat även ett udda område, den egna familjen. Och även här uppnådde han märkliga framgångar, *trots att* det inte heller här alltid gick som Wallenberg hade tänkt sig. (Nilsson, 2001 : 435)

Traditionnellement, la conjonction *même si* est considérée comme non factuelle, introduisant une proposition subordonnée dont le contenu est présenté comme non factuel. Pourtant, Eriksson (1985 : 77), Mossberg (2009 : 186) ainsi que Svensson (à paraître) montrent que le contenu de *p* suivant *même si* peut être aussi bien factuel que non factuel. Il n'y aurait donc guère de différence de valeur de vérité entre *p* suivant *même si* et *p* suivant *bien que*.

Il semble également légitime de supposer que les conjonctions suédoises *även om* et *fastän* ne se distinguent plus quant à la valeur factuelle de *p*, ce qui semble également être le point de vue d'Eriksson (1985 : 70) ainsi que de Teleman *et al.* (1999 : 642) qui, dans *La grammaire de l'Académie Suédoise*, affirment que *även om* s'emploie pour introduire des subordonnées dont le contenu est supposé être vrai. Même si le contenu de *p* peut être présenté comme factuel dans les deux cas, les conjonctions *fastän* et *även om* se distingueraient cependant selon Teleman *et al.* (*ibid.*) quant à la prise en charge de ce contenu par le locuteur. Cette position est défendue également par Mossberg (2009 : 186, 194) en ce qui concerne *même si* et *även om* ; les conjonctions *bien que* et *trots att*, seraient, selon Mossberg (2009 : 186), liées à une valeur plus factuelle, actualisant un degré de factualité que les subordonnées introduites par *même si* et *även om* ne pourraient jamais atteindre. Comme l'a montré le tableau 6, il arrive aussi (dans 5 cas) que *fastän* dans les textes source suédois soit traduit par *même si*, et que dans 13 cas, *trots (att)* soit traduit par *même si*.

En ce qui concerne *trots att* et *fastän*, le recours plutôt fréquent à *même si* pour traduire ces conjonctions correspond aux résultats de Mossberg (2009). Comme traduction de *trots att*, on s'attendrait plutôt à *bien que*, signalant la même valeur de prise en charge. Mossberg suggère que le recours néanmoins fréquent à *même si*, pourrait s'expliquer par le fait que *trots att* « semble établir une relation concessive plus générale et moins strictement logique que *bien que* » (Mossberg 2009 : 194). Elle suggère même que la distinction entre concession logique et concession argumentative serait moins nette en suédois qu'en français (*ibid.*). Pourtant, en ce qui concerne *même si*, nous avons pu constater (Svensson, à paraître) que cette conjonction peut marquer les trois types de relation concessive proposés par Morel (1996 : 6-20) ; concession logique, concession rectificative et concession argumentative. Même si leur emploi en suédois est plutôt de marquer une concession logique, la relation concessive ne change donc pas forcément de caractère lorsque *fastän* et *trots (att)* sont traduits par *même si*.

Dans 12 occurrences de *même si* dans les textes cible, correspondant à 8 % des occurrences dans cette partie du corpus, c'est *om(...) än* qui correspond à *même si*, comme dans (17). Par contre, ce correspondant de traduction est absent dans l'autre direction de traduction.

(17) En revanche, ce chef populaire exigeait une loyauté sans faille envers la banque et - notamment dans le cas d'Anna Edström - une disponibilité sans limite, y compris hors des heures de bureau, *même si* ces exigences étaient masquées par une exquise politesse. (Nilsson, 2005 : 530)

Å andra sidan krävde den populära chefen lojalitet mot banken och - inte minst för Anna Edströms egen del - obegränsad vilja att ställa upp även på obekvämt arbetstid, *om än* AOW dolde kraven under silkesvante. (Nilsson, 2001 : 420)

Il est intéressant d'observer dans (17) que *p* est postposée à *q*, ce qui rend difficile la traduction par *si* en emploi concessivo-adversatif, à moins de renverser l'ordre des propositions par rapport au texte source. La conjonction française *si* ne peut dans son emploi concessivo-adversatif, contrairement à son emploi conditionnel-prédicatif, introduire une proposition subordonnée qui soit postposée à la proposition principale (Mossberg, 2009 : 201, Svensson, 2012 : 702-703).

Ce principe de position de *si* en emploi concessivo-adversatif est partiellement commun à *om* ; dans son emploi adversatif, la position introduisant la proposition principale semble obligatoire. Par contre, lorsque *om* dans son emploi concessif, est suivi de *också*, *så* ou *än*, comme c'est le cas dans (17), sa position semble, à en juger par nos données, être plus libre. C'est le cas en particulier lorsqu'elle introduit un syntagme (nominal, adjectival ou adverbial) plutôt qu'une proposition à verbe fini ; elle peut introduire une subordonnée qui est soit antéposée soit postposée à la proposition principale, ou un syntagme qui est inséré dans la proposition principale ou qui lui est postposé. En ce qui concerne aussi bien *même si* que *även om*, la position de la subordonnée qu'elles introduisent est aussi plus libre ; elles peuvent précéder ou suivre la proposition principale.

Conclusion

Les résultats les plus importants de notre étude des correspondants de traduction de *si* en emploi concessivo-adversatif et de *même si* se trouvent tout d'abord au niveau de la fréquence des occurrences de *si* en emploi concessivo-adversatif et de celle de *même si* dans les différentes parties du corpus. Nous avons pu y constater une différence remarquable entre les textes source français et les textes cible français. Ceci pourrait indiquer que pour marquer un lien concessivo-adversatif, la conjonction *si* est évitée lors de la traduction, tandis que celle de *même si* est plutôt favorisée. Ceci est d'autant plus intéressant que *même si* est moins spécifique sur la valeur factuelle du contenu de *p*, tandis qu'avec *si* en emploi concessivo-adversatif, celui-ci est plus clairement présenté comme factuel. Le choix de *même si* au lieu de *si* pourrait donc influencer l'interprétation de la valeur de vérité de *p*.

Nous avons également pu constater des divergences importantes dans les tendances de traduction de *si* en emploi concessivo-adversatif entre les directions de traduction. Le correspondant de traduction le plus fréquent en traduction du français au suédois, *även om*, ne figure pas du tout dans l'autre

direction de traduction ; dans aucun des cas relevés, *si* en emploi concessivo-adversatif dans un texte cible ne correspond pas à *även om* dans un texte source suédois.

Le « sur-emploi » d'*även om* dans les textes cible suédois est également notable. Il pourrait indiquer que cette conjonction suédoise a une fonction de traduction par défaut de structures concessives des textes source français, que celles-ci soient marquées en français par *même si*, par *si* ou éventuellement par un autre marqueur concessif. Cette tendance éventuelle pourra être examinée dans des études ultérieures incluant d'autres marqueurs concessifs que ceux étudiés ci-dessus.

Ces résultats confirment notre première hypothèse qui établit une différence entre *si* et *om*, et que les fonctions assumées par *si* en emploi concessivo-adversatif peuvent en suédois plutôt être assumées par *även om*. L'étude confirme également l'autre hypothèse de départ : il est effectivement possible que l'emploi de *om* soit plus restreint que celui de *si* en contexte adversatif et concessif. C'est probablement cette différence de possibilité d'emploi concessivo-adversatif qui provoque une multitude de solutions de traduction de cet emploi de *si*, et surtout un recours fréquent à *även om* comme correspondant de traduction. La diversité de traduction, surtout liée à la direction de traduction, justifie l'intérêt d'études approfondies des caractéristiques sémantiques et syntaxiques de *même si* et de *si* ainsi que de *om* et de *även om*.

Bibliographie

- Corminbœuf, G. à paraître. Factualité et conditionnalité. In Norén, C. et al. (éds), *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*. Berne : Peter Lang.
- Eriksson, O. 1985. L'emploi de *même si* dans les propositions concessives à valeur réelle. *Studia Neophilologica*, n 57, 69-78.
- Gettrup, H., Nölke, H. 1984. Stratégies concessives : Une étude de six adverbes français. *Revue Romane*, n 19 (1), 3-47.
- König, E. 1986. Conditionals, concessive conditionals and concessives: areas of contrast, overlap and neutralization. In Traugott, E.C. et al. (éds) : *On Conditionals*. Cambridge : Cambridge University Press, 229-246.
- Kronning, H. 2009a. Polyphonie, constructions conditionnelles et discours rapporté. *Langue française*, n 164, 97-111.
- 2009b. Constructions conditionnelles et attitude épistémique en français, en italien et en espagnol. *Syntaxe et Sémantique*, n 10, pp. 13-32.
- Monte, M. 2009. *Si* marqueur d'altérité énonciative dans les *si* P extrapredicatives non conditionnelles. *Langue française*, n 163, pp. 99-119.
- Morel, M.-A. 1996. *La concession en français*. Ophrys : Paris.

Mossberg, M. 2006. *La relation de concession - Étude contrastive de quelques connecteurs concessifs en français et suédois*. Växjö : Växjö University Press.

- 2009. Étude contrastive français-suédois des subordonnants conditionnels concessifs *même si* et *även om*. *Studia Neophilologica*, n 81, 183-206.

Piot, M. 2004. La conjonction *même si* n'existe pas ! In Leclère, C. et al. (éds) : *Lexique, syntaxe et lexique-grammaire/Syntax, Lexis & Lexicon-Grammar Papers in honour of Maurice Gross*. Amsterdam : John Benjamins, 485-496.

Riegel, M. et al. 2009. *Grammaire méthodique du français*, 4 : e éd., Paris : Presses Universitaires de France.

Stage, L. 1991. Analyse syntaxique et sémantique de la conjonction dans les propositions factuelles. *Revue romane*, n 26 (2), 163-205.

Svensson, M. 2010. *Marqueurs corrélatifs en français et en suédois. Étude sémantico-fonctionnelle de d'une part... d'autre part, d'un côté... de l'autre et de non seulement... mais en contraste*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis. *Studia Romanica Upsaliensia* 79.

- 2012. Les emplois concessifs et adversatifs de *si* et de *om* dans le débat parlementaire européen. In Ahlstedt, E. et al. (éds) : *Actes du XVIII^e Congrès des romanistes scandinaves*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis, 696-709.

- à paraître. L'emploi concessivo-adversatif de *si* comparé à *même si*. In : Norén, C. et al. (éds), *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*. Berne : Peter Lang.

Teleman, U. et al., E. 1999. *Svenska Akademiens Grammatik* tome 4. Stockholm : Svenska Akademien.

Ouvrages du corpus

Bourdieu, P. 1996. *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*. Paris: Éditions Raisons d'agir.

- 1998a. *Om televisionen* : följd av Journalistikens herravälde. Stockholm : Brutus Östlings Bokförlag Symposion. Trad. Rosengren, M.

- 1998b. *Contre-feux : Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*. Paris : Éditions Raisons d'agir.

- 1999. *Moteld : texter mot nyliberalismens utbredning*. Stockholm : Brutus Östlings Bokförlag Symposion. Trad. Gustavsson, B.

Ehnmark, A. 1986. *Maktens hemligheter. En essä om Machiavelli*. Stockholm : Norstedts.

- 1988. *Les secrets du pouvoir. Essai sur Machiavel*. Paris : Actes sud. Trad. de Gouvenain, M. et Grumbach, L.

Frängsmyr, T. 1993. *Sökandet efter upplysningen; en essä om 1700-talets svenska kulturdebatt*. Höganäs : Wiken.

- 1999. *A la recherche des lumières : une perspective suédoise*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux. Trad. Battail, J.-F., Battail, M.

Lindqvist, S. 1999. *Nu dog du - Bombernas århundrade*. Stockholm : Albert Bonniers förlag.

- 2002. *Maintenant tu es mort - Le siècle des bombes*. Paris : Le Serpent à Plumes. Trad. Monteux, C., Guillaume, M.-A.

Muchembled, R. 2000, *Une histoire du diable XII^e-XX^e siècle*. Paris : Éditions du Seuil.

- 2002. *Djävulens historia*. Stockholm : Norstedts. Trad. Riad, L. Nilsson, G.B. 2001. *Grundaren*. Stockholm : Carlssons.

- 2005. *Wallenberg, le Fondateur*. Paris : Michel de Maule. Trad. Battail, J.-F., Battail, M. Touraine, A. 1997. *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*. Paris : Librairie Arthème Fayard.

- 2002. *Kan vi leva tillsammans ? Jämlika och olika*. Göteborg : Daidalos. Trad. Öberg Lindsten, K.

Notes

¹ Concernant la distinction terminologique entre valeur conditionnelle et valeur hypothétique nous renvoyons à Corminbœuf (2009 : 51-54 ; à paraître) et Piot (2004 : 491).

² Voir Kronning (2009a : 99, 2009b : 17-20) pour une analyse de la valeur épistémique de constructions conditionnelles canoniques.

³ Suite à Corminbœuf (à paraître), nous choisirons de n'employer que la notion de « non-factuel », au lieu d'hypothétique, ce dernier terme désignant selon Corminbœuf plutôt le dire de l'énoncé que le dit de *p*, qui nous intéresse en premier lieu ici.

⁴ D'ailleurs Monte (2009 : 103) confirme elle aussi que « des systèmes concessifs aux systèmes comparatifs à valeur oppositive, il y a un continuum plus qu'une coupure franche. »

⁵ Les pourcentages ont été arrondis en nombres entiers.